

Naoum Moukarzel, roi des journalistes

Naoum Moukarzel fut l'un des grands de la presse libanaise d'outre-mer. Le fondateur du journal *al-Hoda*, qu'il établit en Philadelphie en 1898 et qui longtemps demeura le plus important périodique d'expression arabe du Nouveau Monde, ne cessa de défendre les droits des Libanais, tout aussi bien que ceux des nombreux émigrés d'origine orientale qui se présentèrent à la porte de ses bureaux à New York, espérant bénéficier de son intercession auprès de l'administration américaine.

Né à Freyké, village du Metn, en 1864, il reçoit sa première éducation au Collège de La Sagesse, l'école de l'Église maronite dont son père est prêtre. C'est là qu'il apprendra l'arabe aux pieds de cheikh Abdallah el-Boustany, l'un des nombreux fils de cette famille qui contribua tellement au renouveau de cette langue à la fin du XIXe siècle, avant de terminer sa scolarité chez les jésuites, qu'il quittera en 1886.

C'est alors que le jeune homme, muni seulement d'une solide formation, prend une décision cruciale : comme tant d'autres de ses compatriotes à cette époque d'émigration en masse, Moukarzel ose les chemins de l'aventure, s'embarquant tout d'abord pour Le Caire, où il trouve un emploi chez les jésuites en tant que professeur d'arabe, avant d'être forcé par la maladie de retourner au bercail après seulement quelques mois à l'étranger.

Cette première déception n'est pas assez pour décourager le journaliste, qui quitte à nouveau son Mont-Liban natal en 1890, voyageant jusqu'à New York, où il s'est embarqué, comme la plupart de ses compatriotes, dans les affaires. Un nouvel échec, toutefois, l'oblige à renouer son association avec les jésuites, qui l'embauchent en tant qu'enseignant de français. Avec les économies qu'il a ainsi accumulées,

Naoum Moukarzel espère pouvoir financer les études de médecine qu'il commence en Philadelphie.

Mais le jeune homme, idéaliste, pieu et durci avant l'âge par les pérégrinations et les échecs, se trouve de plus en plus attiré par la politique et – avant tout – par la cause réformatrice, qui battait alors à plein train dans son Liban natal. Plutôt que de rentrer au pays se lancer dans les interminables intrigues de la politique locale, Moukarzel préfère rester sur place. Il choisit la presse, médium préféré de la Nahda, cette renaissance arabe en plein épanouissement à Beyrouth et au Caire aux dernières années du XIXe siècle, comme moyen d'expression, fondant l'hebdomadaire *al-Hoda* en 1898.

Se disant inspiré par le son de la Liberty Bell, qu'il peut apercevoir de la fenêtre de ses premiers bureaux en Philadelphie, lieu de naissance des États-Unis, cet « empire de la liberté » – pour reprendre la belle phrase de Jefferson –, Moukarzel se désigne en défenseur de cette liberté chérie au sein de l'Empire ottoman et, surtout, au Mont-Liban. Son premier éditorial est clair à ce sujet : alors que bien des gens se demandent quelle sera l'orientation d'*al-Hoda* – pro-ottomane, profrançaise ou encore pro-russe –, le journaliste n'hésite pas. Il servira avant tout le Liban, la réforme et le public, notion toute neuve qui fait alors son entrée dans le lexique politique arabe, mais qui sera d'une importance primordiale pour Moukarzel tout au long de sa carrière.

Car ce « fils libre de la montagne », tel qu'il se décrit lui-même, se distingue non seulement par sa plume, mais aussi par ses actions. Alors qu'*al-Hoda*, que Moukarzel fait démembrer en 1900 à New York, capitale de la presse américaine tout comme de la communauté libanaise des États-Unis, connaît un essor considé-

nable, profitant d'un réseau de correspondants à travers le Mont-Liban et la côte, à Baabda, Beyrouth, Jounieh et Tripoli, pour fournir aux émigrés des nouvelles du pays natal, Naoum lui-même devient un véritable activiste.

En 1911, année au cours de laquelle il fonde la Ligue libanaise du progrès (ou Libanon League of Progress), association jumelle du Comité libanais de Paris, établi par Chucri Ghanem afin d'œuvrer pour la réforme du statut organique du Mont-Liban, Moukarzel crée une association afin de garantir aux Libanais et Syriens des États-Unis – où règne encore, il ne faut pas l'oublier, la ségrégation –, le statut de citoyens de plein droit de leur pays d'origine.

Puis vient la période noire de la Grande Guerre et de la *safarbarli*, de la famine et de l'exil de tant de Libanais, soupçonnés par les autorités ottomanes d'activités subversives. Naoum Moukarzel ne tarde pas à coordonner les efforts de la diaspora, parcourant les États-Unis de long en large afin de prélever des souscriptions au profit de la mère patrie.

Libanais de cœur et de conviction, il redouble d'efforts à l'annonce de la conférence de la paix, travaillant de près avec les comités libanais d'Égypte, de France et du Brésil afin de garantir la réalisation de leurs revendications de longue date : la création d'un Grand Liban, qui engloberait la côte et ses ports, points d'écoulement de la production séricicole de la montagne, et la fertile plaine de la Bekaa.

Il demeurera un défenseur inlassable de la souveraineté du Liban jusqu'à sa mort en 1932. Son corps est rapatrié au Liban et inhumé en grande pompe – une fin digne d'un homme qui ne cessa jamais d'aimer son pays natal.

Dr Andrew Karim ARSAN (Princeton University)

Merveilles de Chine : quand la grande tradition orientale s'ouvre au monde

S'il reste un voyage à prévoir avant la fin de cette année, c'est Shanghai qu'il faudrait privilégier pour une raison majeure : la tenue de l'Exposition universelle, qui a ouvert ses portes dans cette mégapole asiatique le 1er mai et qui se terminera en apothéose le 31 octobre prochain. Les festivités en Chine ne s'arrêteront pas là, les Jeux asiatiques allant se tenir juste après, du 12 au 27 novembre à Canton, avec la participation de 14 000 athlètes qui viendront concourir dans cette « Ville de civilisation », label reçu en 2008.

L'Expo 2010, à l'image de la puissance chinoise, est la plus grande de toutes les expositions universelles jamais réalisées : un budget de 4 milliards de dollars, une durée de 184 jours, une superficie de 528 hectares, une participation record de 192 pays et 50 organisations internationales, et un nombre de visiteurs prévus proche des 100 millions, dont 95 % de Chinois. Shanghai est en effet en voie de devenir la plus grande métropole du monde, ses 20 millions d'habitants pouvant doubler dans les prochaines décennies, dépassant São Paulo et Mexico.

Comme la plupart des pavillons dans l'expo, celui du Liban a choisi de présenter son pays à travers un film sur le thème : *Le Phénix, tout comme ses racines, une culture datant de 6 000 ans*. Le réalisateur Habib Chams a déclaré au cours de la journée du Liban : « Je trouve que le Phénix est intéressant parce qu'il présente des points communs avec la culture chinoise, dans laquelle il est aussi très symbolique. Et c'est à travers lui que nous faisons découvrir notre pays. »

Une Chinoise visitant le pavillon du Liban, émerveillée par « le pays du Cèdre, jardin du monde », a ainsi remarqué plusieurs points communs entre les anciennes grottes et sculptures du Liban, et celles de la région de Dunhuang en Chine.

Participation libanaise de l'ALT au congrès de la Fijet

L'Association libanaise pour le tourisme (ALT) s'était rendue du 9 au 15 octobre dernier



Les représentants de l'Association libanaise pour le tourisme à Shanghai (de gauche à droite), le président Georges Younés, le secrétaire général Mounir Badaoui, la trésorière Amale Ghorra, Rana Wehbe, Suzanne Oueiss-Younés et Najj Farah.

à Shanghai pour participer au 51e congrès de la Fédération internationale des journalistes et écrivains sur le tourisme (Fijet), une organisation internationale dont plus de 250 membres venus de 40 pays étaient présents. Une semaine inoubliable au cours de laquelle rien n'a été épargné pour impressionner les congressistes plongés dans un rêve à la hauteur de la grandeur chinoise : nuitées dans des hôtels de grand luxe, visites du chantier de l'Expo et des grandes tours de la ville, tournées en bateau, repas gastronomiques avec concerts, spectacles de son et lumière, avec une organisation rigoureuse ponctuée de sourires et d'applaudissements intarissables le long de notre parcours.

Notre délégation libanaise de l'ALT comprenait aussi : le président Georges Younés, le secrétaire général Mounir Badaoui, la trésorière Amale Ghorra, et les membres Rana Wehbe et Suzanne Oueiss-Younés. Des contacts ont été établis avec tous les participants américains, européens et arabes, principalement le président de la Fijet, Tijani Haddad, ancien ministre tunisien du Tourisme et grand ami du Liban, enchantés par la proposition de tenir l'un des prochains congrès annuels de cette grande organisation à Beyrouth.

Collaboration touristique avec le Liban

Un autre projet de collaboration touristique avec le

Liban devrait se concrétiser bientôt, une fois que les autorités chinoises concernées auront terminé leur grande mission de promotion en cette année 2010. En effet, l'un des hauts responsables nous avait lancé au cours d'un dîner : « Nous pouvons aussi exporter des touristes ! » Cette phrase n'avait pas suffisamment retenu l'attention des autorités libanaises lorsqu'il y a deux ans, une délégation chinoise avait voulu contracter à Beyrouth un protocole d'échange touristique entre la Chine et le Liban. Pourtant, il était prévu que des milliers de Chinois viennent tous les ans découvrir le pays du Cèdre, intrigués par son histoire également millénaire et son peuple « asiatique à l'aspect méditerranéen ». Un

programme de formation est ainsi en cours de préparation pour des guides chinois, qui leur permettrait d'accompagner les futurs voyageurs venant de Chine.

Shanghai, Hangzhou et Suzhou

Ce voyage aura permis de découvrir une Shanghai à l'architecture envoiissante et aux artères commerçantes éblouissantes, une ville fondée en 1292, qui possède une position géographique stratégique sur le Pacifique et qui est devenue la capitale économique de la Chine, se développant considérablement durant les 30 dernières années avec près de 5 000 gratte-ciel de 20 à 100 étages. Et aussi les splendides provinces avoisinantes de Hangzhou, décrite par Marco Polo au XIIIe siècle comme étant « la plus belle cité divine du monde », avec la richesse de son patrimoine culturel et religieux bouddhiste puisant sa source dans les profondeurs de sa civilisation millénaire. Enfin, Suzhou, fondée en 514 av. J.-C. sur les rives du grand fleuve Yangtze, qui possède une réserve naturelle rare. Ces contrées comptent parmi la centaine de sites touristiques que réserve la Chine, comme Pékin, la Grande Muraille de Chine, les centres des arts traditionnels, les montagnes occidentales, les grandes cascades ou les forêts vierges peuplées d'indigènes. Une invitation à visiter cette grande puissance magique de l'Orient à l'héritage exceptionnel.

Najj FARAH

Camille Sarriddine : Il faut une nouvelle union libanaise pour tous les émigrés

Interview Du 19 au 21 juillet, un congrès pas comme les autres a rassemblé les émigrés libanais druzes, venus des quatre coins du monde, notamment de Palestine. L'homme qui est à l'origine de cette initiative est Camille Sarriddine, émigré aux Émirats arabes unis, aujourd'hui à la tête du comité de l'émigration à la Maison druze.

Propos recueillis par Suzanne BAKLINI

« Je suis issu d'une famille qui a une longue histoire d'émigration vieille de quarante ans, explique Camille Sarriddine à *L'Orient-Le Jour*. Je suis né au Liban, mais j'ai passé cinq à six ans en Afrique où mon père avait un commerce. Quand les troubles politiques nous ont poussés à quitter l'Afrique, nous sommes rentrés au Liban avant d'émigrer de nouveau aux Émirats arabes unis. »

Dans ce pays, les Sarriddine ont démarré de zéro. « Notre travail s'est développé peu à peu, explique-t-il. Aujourd'hui, nous avons un grand bureau d'entrepreneurs et les affaires ont grandi. Nous figurons aussi parmi les plus grands importateurs de matières premières pour la construction et avons fondé une usine. »

Était-ce difficile pour des Libanais de s'acclimater aux ÉAU ? « L'atmosphère aux Émirats a toujours été très positive, et le peuple émirati nous a accueillis avec beaucoup de chaleur, répond-il. Nous ne nous sommes jamais sentis étrangers : nous avions émigré durant la guerre, et les Émirats voulaient une affection toute particulière aux Libanais en raison des troubles qu'ils ont vécus. Ce pays est d'ailleurs connu pour sa tolérance. Les Libanais y vivent très bien et leurs affaires sont florissantes actuellement. »

Est-ce plus aisé de s'intégrer dans un pays arabe que dans un pays étranger ? « Sans aucun doute, répond Camille Sarriddine. L'intégration y est plus rapide, et l'appartenance au Liban demeure solide en raison de sa proximité et du fait que les pays arabes n'ac-

cordent pas la nationalité aux ressortissants étrangers. »

Mais cette appartenance au Liban s'étirole souvent chez les émigrés. Que pense-t-il du rôle joué par l'État auprès de la diaspora ? « Il y a certainement beaucoup de négligence, constate-t-il. L'État lance très peu d'initiatives en direction des émigrés et ce sont souvent les communautés qui s'activent. C'est la raison principale pour laquelle, au Conseil confessionnel druze, nous avons décidé de créer ce comité des émigrés que je préside. Chez les chrétiens, c'est l'Église qui assure le contact avec la diaspora. Il en va de même chez les musulmans, puisque les autorités religieuses sont plus concernées par les affaires des émigrés que l'État. »

Cet état de fait ne crée-t-il pas des dissensions entre les émigrés ? « Ce ne sont pas vraiment des dissensions, souligne Camille Sarriddine. Chacun reste attaché à sa communauté religieuse. Mais il aurait été préférable que l'appartenance à la nation soit plus importante. Si l'État jouait ce rôle, les communautés ne l'auraient pas fait. En d'autres termes, s'il y avait une seule grande autorité à laquelle la diaspora libanaise aurait pu se référer ou un système fonctionnel au sein de l'État, nous n'aurions pas organisé un congrès pour les druzes, mais pour tous les Libanais. »

Camille Sarriddine déplore également le grand schisme entre les organisations d'émigrés libanais dans le monde. « Il y a deux grandes organisations qui se font la guerre, dit-il. Le président de la République Michel Sleiman tente actuellement de rapprocher les points de vue et d'unifier

ces organisations. Il faudrait, d'après moi, fonder une nouvelle Union des émigrés libanais dans le monde parce que la situation reste très compliquée. »

Pourquoi ces divisions à son avis ? « Il y a deux causes principales à cela, répond-il. D'une part, les intérêts personnels pèsent dans la balance. D'autre part, il faut évoquer les divisions politiques profondes au Liban qui se reflètent chez les émigrés, d'autant plus que les parties politiques libanaises jettent souvent de l'huile sur le feu. Le confessionnalisme aussi joue un rôle prépondérant. Mais s'il y avait une politique d'État qui va au-delà de ces divisions et qui aurait évité aux émigrés d'entrer dans les méandres de la politique libanaise, cela aurait mieux valu pour eux. »

La nouvelle Union des émigrés qu'il appelle de ses vœux sera-t-elle un groupe de pression efficace ? « Elle pourrait avoir un impact politique, social et économique significatif, estime Camille Sarriddine. Le président a pris cette initiative car il a compris que la diaspora est ce que le Liban a de plus précieux. Sans les émigrés, comment le Liban aurait-il tenu lors des multiples guerres qu'il a traversées ? Il est dommage de dilapider ce potentiel. »

Même pas un ministère !

Comment imagine-t-il cette politique d'État ? « Il faudrait, tout d'abord, donner un rôle plus important sur la scène internationale aux émigrés, affirme Camille Sarriddine. Aujourd'hui, malgré leur nombre supérieur aux résidents, les émigrés sont complètement exclus des affaires internes. Ils n'ont pas de rôle ni au Parlement, ni

dans le vote des lois ni dans la prise de décisions. On les utilise comme source de financement, on leur demande de venir dépenser leur argent au pays, d'envoyer un pécule à leur famille. Et entre-temps, on ne leur consacre même pas un ministère ! »

Croit-il que l'État craint les émigrés malgré les déclarations suaves des officiels ? « Peut-être qu'il y a des craintes concernant d'éventuels bouleversements démographiques, dit-il. S'il fallait prendre des mesures pratiques pour renforcer le rôle des émigrés dans leur nation mère, quelles seraient-elles d'après lui ? « Il faut les intégrer au cœur de la prise de décisions et des débats législatifs, estime-t-il. Ils peuvent être intégrés dans des institutions comme le Conseil économique et social par exemple. »

Que peuvent offrir les émigrés ? « Ils peuvent faire profiter le pays d'une expérience considérable, assure Camille Sarriddine. S'il y avait une banque de l'émigré, le Liban n'aurait plus besoin de fonds étrangers. Mais pour cela, il faut instaurer un climat de confiance. »

Pourquoi les émigrés eux-mêmes ne prennent pas cette initiative ? « Parce qu'ils restent désorganisés, déplore-t-il. Ils sont trop habitués aux initiatives individualistes et ne savent pas travailler en groupe. Or dans le monde d'aujourd'hui, seuls les grands groupes peuvent survivre, il n'est plus possible de travailler seul. Il est vrai que le directeur général des Émigrés, Haïtham Jomaa, prend des initiatives comme l'organisation d'un camp pour les jeunes émigrés. Mais elles

restent isolées, il faudrait une action plus vaste. »

Une communauté « organisée »

Camille Sarriddine estime à 100 000 le nombre de druzes d'origine libanaise dans le monde. « Les communautés d'émigrés druzes sont organisées là où elles se trouvent, en Amérique, au Canada, en Australie... dit-il. Elles ont formé des comités et créé des « maisons », mais le contact avec le Liban était rompu. Avec le comité confessionnel au Liban, ces émigrés ont dorénavant une autorité vers laquelle se tourner. Le contact a été rétabli depuis environ trois ans. Cette année, nous organisons le premier congrès pour émigrés druzes afin qu'ils fassent connaissance entre eux et qu'ils retrouvent leurs racines au Liban. Nous encourageons les projets conjoints, surtout au bénéfice des habitants de la Montagne, et le rassemblement en groupes de pression. »

Quel intérêt pour ce congrès destiné exclusivement aux druzes ? « Nous voulons qu'ils apprennent à connaître les institutions de la Maison druze au Liban, au cas où ils seraient appelés à avoir affaire à elle, explique-t-il. De plus, ces émigrés ont souvent des problèmes spécifiques que nous pouvons aider à résoudre. Il y a des questions liées à la restitution de la nationalité, à l'enregistrement des enfants nés à l'étranger, à l'héritage après le décès de proches. Certains druzes sont mariés à des étrangers d'autres religions, ce qui pose toujours problème chez nous. Faudrait-il pour autant les rejeter ? Certainement pas, et c'est une question qui doit être résolue. »

Les Libanais du septième art mexicain

Le film-documentaire *Les Libanais au cinéma mexicain*, produit par la Direction générale des activités cinématographiques de l'Université nationale autonome de Mexico, met en évidence l'âge d'or du cinéma mexicain et identifie les personnes d'origine libanaise les plus célèbres qui ont marqué le domaine cinématographique mexicain. Ce film a été diffusé le 7 juillet dernier au Centre de recherche sur l'émigration libanaise de l'Université Notre Dame de Louizé – LERC-NDU, en présence de son réalisateur, Carlos Martínez Assad, mexicain d'origine libanaise, venu spécialement au Liban à cette occasion.

Le documentaire du Pr Assad présente l'impact notable des artistes libanais au sein de l'industrie du cinéma mexicain. Producteurs, réalisateurs, comédiens, acteurs, musiciens ou chanteurs, plusieurs fils d'émigrés libanais font partie des



Le Libano-Mexicain Carlos Martínez Assad, professeur émérite d'histoire spécialisée dans l'émigration du Moyen-Orient.

stars mexicaines, comme Mauricio Garcés, Antonio Badu, Gaspar Henaine Capulina et Esperanza Issa. Le film retrace la carrière d'actrices telles que Donna Bahar et Salma Hayek, ainsi que du célèbre réalisateur mexicain Miguel Zacaria.

Ce travail est important pour l'histoire du cinéma mexicain et pour celle de l'émigration libanaise, et a été rendu possible grâce à Carlos Martínez Assad,

Roberto KHATLAB

Action culturelle de RJLiban

Sixièmes rencontres RJLiban à Tyr du 6 au 8 août

Les 6es rencontres de l'association Rassemblement de la jeunesse libanaise – RJLiban seront ouvertes cette année aux membres de la grande famille mondiale du Liban, inscrits dans l'Annuaire RJLiban des amis du Liban (inscription gratuite sur rjliban.com). Elles seront ponctuées par la beach party annuelle sur la pointe nord de la presqu'île qui se tiendra le samedi 7 août à l'auberge al-Fanar (accueil à 19h, possibilité de transport aller-retour le jour même avec départ en bus de Beyrouth à 10h et à 16h, et retour à 2h). Au cours de ces rencontres, sera présentée l'importance culturelle et spirituelle de la région du Liban-Sud, et sera débattue l'action de l'association avec le bilan et les prochains projets : journées Liban-Bretagne à Vannes (septembre 2010), colloque des médecins latino-américains d'origine libanaise à Kaslik (octobre 2010), camp de

vacances de découverte du Liban (juillet 2011). Pour vos réservations : www.rjliban.com, tél.: 03/345528.

Camp de vacances de découverte en juillet 2011

Suite à la demande pressante de plusieurs autorités ainsi que de nombreux parents libanais et amis du Liban, l'association RJLiban vient de programmer pour l'été 2011 un camp de vacances spécialisé permettant la découverte du pays. Ce camp, qui se tiendra du samedi 9 au lundi 25 juillet dans un village de la montagne libanaise, comprendra 40h de cours de libanais dialectal, des conférences sur le Liban, des visites touristiques et archéologiques, et bien d'autres activités. Il s'adresse aux jeunes de 12 à 22 ans, descendants de Libanais et amis du Liban résidant à l'étranger, qui seront répartis en fonction de leur langue d'origine (français, anglais, espagnol ou portugais) et seront encadrés par une équipe de professionnels leur permettant de mieux compren-

dre le Liban dans une ambiance conviviale. Les inscriptions sont déjà ouvertes et toute personne intéressée par ce camp est priée de nous contacter.

Correspondants RJLiban à travers le monde

L'été 2010 voit le grand retour des Libanais vivant dans tous les continents dans une ambiance nouvelle de fête et de solidarité. L'association RJLiban est à la recherche de correspondants engagés pour multiplier son action en faveur du Liban. Elle sera principalement consacrée dans cette phase au développement de l'annuaire de la grande famille mondiale du Liban sur www.rjliban.com, les personnes inscrites pouvant bénéficier du groupe relationnel entretenu depuis 25 ans, auquel s'ajoutent continuellement de jeunes cadres et étudiants d'ascendance libanaise ou amis du Liban. Ceux qui souhaitent participer à ce mouvement de renaissance sont priés de contacter Najj Farah au 03/345528.